

Ce dieu-là, ou un autre

comment serait-ce un problème ?

toujours un intérêt en remplace un autre, s'inscrit dans un autre, dans l'ouverture pratiquée par un problème antérieur

Pour autant, il n'avait jamais perdu son intérêt pour dieu, parce que dieu était beaucoup, parce qu'il avait des visages comme des fonds de bouteille / ou resterait un peu de la salive de tous ceux qui y ont bu, et ils sont beaucoup par bouteilles, et souvent la plupart boivent à plusieurs coeurs / en rêvant à un très grand et très indécis souffleur de verre //

tout et rien, comme il est, dans toutes ses singularités, un dieu n'est pas autre chose / toujours un autre concept, et encore un autre, pour le pousser à fuir, pour ne pas le lâcher / et on a ses raisons alors pour se demander si cette poursuite n'avait pas d'autres buts que de façonner / une poignée, main qui tient, et tient / le singulier fuyant // et tel désir n'est pas sans danger.

ainsi Tolkien avec le Maître de l'anneau unique — un anneau pour les gouverner tous et dans les ténèbres les lier — faisait-il du fascisme quelque chose comme une poigne divine, divinement perverse, rendue nécessaire par l'itération d'un secret tour à tour rendu vivant par l'orchestration d'une constellation intensive de circonstances figuratives et liées. Et ce malgré l'aveutissement des Elfes, parce que la communauté n'aurait pas su déloger de son coeur la perversion proprement humaine d'un idéalisme.

Mais Illuvatar, dieu chanteur, et non maître-chanteur, est à l'inverse d'un tel surcodage où le pouvoir finit toujours par se piéger lui-même, piégé par son propre loup, n'investant plus rien, revenant toujours par le même biais, avec la même stratégie de peur digne des hommes d'état les plus médiocres. Le grand-père du mal avec toutes ses meutes vient chercher le petit Chaperon rouge jusque sur sa surface de la plus innocente perversion, en faisant miroiter des micro-fascismes comme autant de petites fleurs et de noisettes prêtes à être ramassées, faisant passer ainsi par la disponibilité de l'anneau une disposition événementielle réitérée.

sur le chemin dans la forêt plate où la plus jolie petite fille qu'on eut su voir allait baladant ses pétales de monstre — — —

Une cerise une seule

n'a pas la même saveur, dans cette bouche ou dans cette autre qui croit y retrouver quelque chose.

Et on peut tout faire à partir d'une telle phrase.

Ce n'est pas faute d'avoir essayé de clarifier les choses, mais tout le possible se résume tantôt à une voix qui dit tout haut ce que d'autres veulent croire arbitraire contingence des corps et de l'histoire. Pourtant ils ne connaissent pas leur volonté avant que la voix ne dise comme si le dire de cette voix était à la limite du connaissable dans une union immanente de la puissance et de l'acte, une fusion où les masses se trouvent saisies comme est cueillie la surface de sang froissée de la jeune fille. Serait-ce par un bûcheron dans les villes décimées de l'industrie : toute musique profonde touche. La parole la plus hautement performative emporte avec elle la faveur de la dame du lac d'une autre montagne.

S'il chante, s'il est chant au service de la création, Illuvatar est toujours dans l'intervalle entre les choses, il ne crée pas les choses, il les appelle, il les évoque, il écoute aussi le retour du son, il s'harmonise avec lui, et l'harmonie ici comme ailleurs ne doit pas être laissée à l'abandon d'un équilibre métastable, mais dans l'ouverture du corps à son omnitudinale résonance, être tenue dans la lutte avec tel jeu du terrible qui traverse en un éclair toute la matière de la création.

Un dieu n'est pas un homme, n'est pas une femme, ne vit pas du même régime de nature un dieu est lancer de dés et c'est tout ce qu'il sait faire, il est connaissance en rut de ce hasard souverain les chiffres se transforment sous sa main, comme dans la plume de l'oiseau s'écrivent les lignes que la demoiselle porte-malheur susurre à l'épaula qui guide la disposition de mes doigts.

Lettres, pierres, par pierre, par lettre, de l'intérieur / défaire en de levantant monolithes telle construction qui nous arbitrait / disons un château, les murailles d'un affect omni-réfléchissant / que notre oeuvre disposerait par les nuages d'un dernier jour de février dans ce pur élan hors duquel nos lèvres déjà s'élancent.

fer à cheval n'est pas symbole de chance il est la forme animale d'une multiplicité d'aimants un appel au songlot en bronze sur le torse cinglé d'une ouverture tapée sous tel sourire qui l'appartient. le dieu est disposition dans l'infini mais l'humain veut disposer de lui-même et maltriser ou être au service de la maîtrise. un dieu sera-t-il disposé à jouer avec moi dans la lèvre que je voudrais embrasser ? ou brasser, peut-être, me dit-on ? je veux brasser tes lèvres, l'infini est pudique.

pour un dieu, qu'est faire ? mais que faire pour un humain est bientôt plutôt la question, le voyage et il y a bien des dieux qui voyagent, avec ou sans aile mais les dieux n'ont pas de volonté. l'homme a une volonté, comme il a soif, il lit la disposition des signes pour découvrir son bout d'alle liquide celui qui l'aura n'aura jamais perdu et il dira : je l'ai retrouvée depuis toujours, puis en lui-même : mais qu'est faire maintenant ?

Au COEUR sors de ta tanière la sirène est morte, le faisan se tait les petites parades enterrent les arbres à l'autre orée de l'adolescence, qui sait encore jouer de la lumière de l'enfance ?

Que l'arrive-t-il tu penses encore à demain ? Mais demain n'est pas l'avenir demain sera comme hier l'avenir seul se présente avant le passé.

Nues bruisantes décolorées éclats de cinabre dans les calques de ma conscience, mémoires mortes bruits dissonants d'une ancienne lutte éternel, éternel, combat, combat :

Il ne faut pas trop se laisser confondre les extrémités d'une équation.

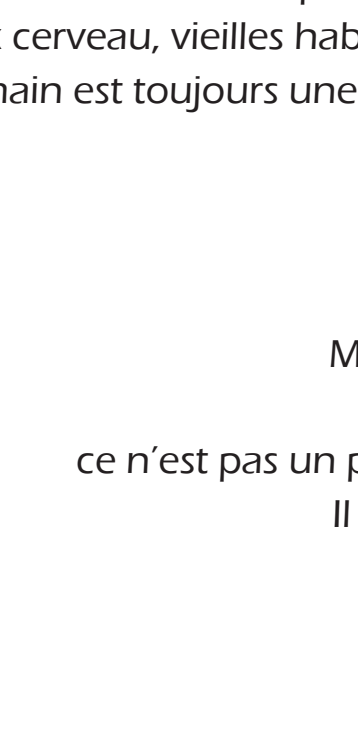
Encore une autre ligne-espace pour dire, signe, en craie rouge sur le ciel en traits nus. Encore un temps pour dire, dire temps, dis, temps pour faire lever une onde dans le désert, un frisson de reine, dix milliards d'anneaux qui se sont donnés, se donnent, se donneront, à boire de par ma bouche. Comment voudrais-tu dans ces conditions que je t'embrasse, sinon avec cette oreille qui distingue, dis dans l'énigme la énième puissance ?

Me brûle qui va traversant l'espace de mes chutes : je creuse le jour de ta peau d'un hiéroglyphe balistique, tu fais naître le jour de ma peau je suis la cible, les signes, encore un temps pour dire toi, trop profond pour ne pas être aveugle, claire toi dans le jour de mon jour, qu'importe la lumière, la nuit est un vertige qui naît entre chaque seconde. Ta voix. Encore un sens pour dire, fil seul, dieu lieu, un geste pour dire séparé de l'Ingrind par une grammaire incandescente, un tracé de mutation, se laissant pénétrer par la puissance qui l'accompagne. Je ne te donnerais pas la main, ma main est un objet, je te donnerais peut-être le don de me donner des mains à te donner, mais je ne serais pas lié à toi, pas par un objet, mon amour est un objet, tu me donneras peut-être le don de te donner un amour à me donner, tant que tu n'essaies pas de m'imposer un théâtre de coulisses, donne donc ! Donne qu'importe ceux qui ne savent pas recevoir, il n'y aura pas de théâtre pour toi, il n'y aura pas de théâtre pour moi, il n'y aura de théâtre pour aucun de nous ni pour nous deux, il y a un geste et il y a un dieu, il y a la montée du temps à travers les reliefs de la parole, ma parole où se mêle un peu de ton élémentaire sauvagerie.

Terre muse, dieu chanteur, harpe d'entre-c rps.

C r s t b u ch , quand est-ce ?

ut enruot (s) suon ertne



(murmures)

encORe

Le nihilisme n'a pas toujours affaire avec un dieu, et un dieu n'est pas toujours une affaire d'idéalisme. Tout concept, toute pensée disait Mallarmé, est un coup de dés. nous le savons lorsque nous avançons transi dans le clair-obscur de sa voix, d'un même entendement. Naviguant à cette étoile, entre cette disposition perdue et le retour de cette disposition, à l'infini du temps, n'espérant qu'une seule floraison pour toute l'éternité du temps, les humains vivent dans une tension impossible à tenir par laquelle ils sont rendus DISPONIBLES à tel genre de saisie radicale, qu'importe quand, dans l'hors-monde, et pour tout l'or du monde.

Le Dieu-un-et-seul fut peut-être un dieu, il a perdu l'infini à nos yeux en centralisant la puissance dans un lieu unique et irréversible, dans une essence, toujours bien trop particulière.

Un dieu est à l'inverse mouvement dont la périphérie est partout et le centre nulle part : nous le savons lorsque nous avançons transi dans le clair-obscur de sa voix, d'un même entendement. Présence manifeste dans tout ce qui nous entoure, il est le comment des éléments disposés, la torsion vocale qui donne aux blocs prédicatifs la possibilité d'être entendu le corps-tension de tous ces éléments entornadés dans tel geste typique, intempêtif et absolu — et ce que nous entendons est-il autre chose que sa manière d'entrer en résonance avec d'autres mouvements, d'autres dieux-cercles péricentriques ? — Et nous sommes les galets qui bondissent sur ces eaux.

Le dieu est événementielle perfection d'un lieu pour chacun, avec un degré d'épanouissement ou de mort pour chacun. Tout concept, toute pensée disait Mallarmé, est un coup de dés. Mais le temps dans chacune de ses coupes est aussi bien de cette tension ultime vers le hasard. Or le temps n'est pas même un murmure, à peine un mot, si tant est que le mot peut faire se lever le soleil de la terre. Le temps alors n'est jamais qu'un mot pour dire ce qui naît, et sa manière de le dire est déterminante. Un Dieu majuscule est une crispation temporelle, comme l'a très bien dit Antonin Artaud : la peur de lancer les dés la peur de perdre la clarté d'un lancer antérieur, de perdre l'ordre d'un pouvoir, et tel petit dégoût de la réalité.

Mais

une histoire de lézard pour dire : vieux cerveau, vieilles habitudes sédimentées, l'humain est toujours une corde tendue entre ce qu'il est et autre chose

Que Sauron récupère l'anneau et le fascisme se double d'un totalitarisme, entre dans l'État : machine de mort instituée, et il y a d'autres combinaisons. Mais si le capitalisme européen vit d'être parcouru d'agents pathogènes qui disent tout bas ce que d'autres parmi les siens disent avec la rage crispée d'une volition perverse, ce n'est pas un problème différent, seulement le destin de plus en plus tortueux d'un même ressentiment. Il y a une quotidienneté imbécile émise par cette bassesse où elle s'enveloppe de normalité et qui prend pour dieu le caractère disponible qu'elle a mis dans l'existence au lieu de l'action de disposer qui lui ferait quitter sa voie de surface, et même la nudité qu'elle a mis à la place de l'habit de sang, fil seul, dieu lieu, un geste pour dire séparé de l'Ingrind par une grammaire incandescente, un tracé de mutation, se laissant pénétrer par la puissance qui l'accompagne. Je ne te donnerais pas la main, ma main est un objet, je te donnerais peut-être le don de me donner des mains à te donner, mais je ne serais pas lié à toi, pas par un objet, mon amour est un objet, tu me donneras peut-être le don de te donner un amour à me donner, tant que tu n'essaies pas de m'imposer un théâtre de coulisses, donne donc ! Donne qu'importe ceux qui ne savent pas recevoir, il n'y aura pas de théâtre pour toi, il n'y aura pas de théâtre pour moi, il n'y aura de théâtre pour aucun de nous ni pour nous deux, il y a un geste et il y a un dieu, il y a la montée du temps à travers les reliefs de la parole, ma parole où se mêle un peu de ton élémentaire sauvagerie.

subia plus torquent mala

ppp parti père du peuple pot parti communiste chinois csp compte de chèques postaux epe compte populaire du peuple pcp parti capitaliste du peuple ccp compte du communisme partiel pcc parti communiste chinois eec compte du capital chapeau

le désir j'étais devenu indisponible à l'idéal de la muse indisponible au contre-idéal de la ménagère-asphyxie mais indisponible à l'indisponibilité, je suis ! je ne serai plus l'esclave de ce moindre désir qui tue ma volonté d'âme et ne laisse que la volonté pervertie par le nombre et sa racine.

Prends ga-rde ô- toi !

Lance ou perche, pour faire avancer la gondole dans le non-espace où la ligne de flottaison est éboulée, le corps ramassé en trois torches d'hélium et de turquoise, ramant, brassant, dans la marmite de Dagda, la marmite de sang, dans ce creuset de contingence et de heurts d'où la tension d'attaque ne doit émerger que pour honorer, ou truer, à chaque coup.

Prends ga-o-a-o-r-de ô- toi !

Volonté est ambiance, circonvolution, paysage d'instances noix pilées sur le pubis atlantéen de ta terre que la profondeur des corps ne m'empêche pas d'effleurier. ... serait-ce un songe obscurément distinct.

Une fourgère sous la lune dirait le même refrain ... Le dieu pourtant n'entre pas dans sa suite, l'identité le réfrène et la refraîne le relance

et telle figure mensongère en mon esprit n'est peut-être que la marque d'un temps divertit par le séducteur des montagnes à la lente exaltation. Serait-ce un songe obscurément distinct.

Fractale en tout traverse, imprime, dispose ton sourire parmi moi, parmi les verbes distillés de ma matière. Ô CŒUR ECORE, MIDI CREPLUSCULAIRE ET SANS REFRAIN ! la fourgère n'est pas une plante, la volition d'âme n'est pas directive, la chair des mots est nuit, j'appelle ton jour, il n'y a pas de lumière, il n'y a pas de lien, le dieu lieu est sans distance, il n'a pas de satisfaction à obtenir, il n'a qu'à prendre et je peux bien mourir.

... serait-ce un songe serait-ce un songe ... Et toute la distance que le temps fait lever naît ainsi comme d'une puissance obscure dans laquelle se tendent les événements de loin en loin avec la basse intuition d'une résonance étrangère.

Il est un dieu doué d'une harpe, doué de tel instrument doué de l'étrange propriété de jouer toute seule sans qu'on ait besoin d'y appliquer une dextérité, une technique. Pourtant la main du dieu tient l'instrument il la touche, une sensibilité est là qui ne peut s'effacer sans ce chant de partout et de nulle part. Lug, sa harpe, sa lance, puisque c'est de lui qu'il s'agit, ne se détermine pas dans ses mouvements par sa virtuosité, son adresse, son inventivité, sa capacité à expérimenter.

Tout ce qu'il peut faire est tourner, faire tourner, ou plutôt ENTOURNER la musique, comme il entournerait un chant, bien qu'au lieu du son on ait ici la puissance, dont le dieu délivre par son brassage obscur les temps propices de la mise en oeuvre.

c'est d'en haut qu'il faut toucher la profondeur mystique des dés le temps peut être d'un rythme plus tempéré entrer dans une dimension d'une lenteur extrême où le battement codéncé revient plus rarement, vite plus rarement.

(Lettres, pierres, par pierre, par lettre, dé) Cette jeune femme aux jambes tailladées m'aurait-elle entraîné dans un plus lointain sillage du terrible ? Elle tient la coupe, en servante, dans sa souffrance de fée blessée, par mon absence.

Est-ce alors que d'un dieu j'aurais pris la voix ? M'aurait-on divertit de ma tâche, mon orgueil, de — ma voix ? Vous me faites sourire : comme si cela était seulement possible pour un chez qui l'on a constaté une fois déjà la disparition la plus intime imperceptible carrefour de la puissance, d'un approfondissement infini dans ce château de l'âme dont Eckhart disait que même le Dieu en trois personnes ne peut pénétrer. Un lieu comme cela, s'il était un lieu, ne ressemblerait qu'à tout, coma extatique.

Mais que ce ne soit pas le cas rend justement possible de s'en faire une telle idée de lieu, de localiser son action, si c'en est une, sa passion ou son indifférence, sa volubilité orageuse c'est-à-dire : comment son action rencontre la nôtre, répond à la nôtre, avec sa cruauté caractéristique.

l'âme est un roulement de dés continu, mais c'est le mouvement du lancer qui nous habite, non le résultat d'un quel coup, mais comme les dieux traversent la matière et la disposent en formes sous les traits de telles ou telles conditions de possibilité pour un lancer futur.

Ce dieu-là ou un autre... Ce n'est sûrement pas une question pour nous autres, êtres problématiques. Comment serait-ce — un problème ? Avatar d'une des nombreuses formes de moi-même, et tu me poses une question ?

petite cuillère

embrasser ou être embrassé, va au diable, je te foudroierais avec une